

## COMPRENDRE LES SOURCES ET LES FORMES D'EXPRESSION DE LA VIOLENCE DES ENFANTS DE LA RUE À PARTIR DE LEUR POINT DE VUE SUBJECTIF DANS UN GROUPE DE PAROLE

**Leonard NGUIMFACK**

Université de Yaoundé 1, Laboratoire de Psychologie du Développement et du Mal  
Développement, Cameroun

[lenguimfack@yahoo.fr](mailto:lenguimfack@yahoo.fr)

**Résumé :** A partir des propos recueillis dans le groupe de parole, nous avons examiné le point de vue subjectif des enfants de la rue sur les sources et les formes d'expression de leurs violences ou passages à l'acte. Il en ressort qu'ils indiquent comme sources de leurs actes violents des motivations à la fois internes et externes. Ces actes sont à la fois auto-adressés et hétéro-adressés. La violence est utilisée par ces enfants comme un antidote à la précarité. Les paroles recueillies ont été exploitées ici à des fins de recherche et non à des fins thérapeutiques. Leur intérêt pour la construction des connaissances scientifiques, au-delà de leur utilisation habituelle dans la pratique clinique, a été ainsi envisagé.

**Mots clés :** violence, enfant, rue, point de vue subjectif, groupe de parole.

**Abstract :** Towards their speeches obtained in a discussion group system, we examined the subjective point of view of street children on the sources and forms of expression of their violence or acting out. The results show that children indicate as the sources of their violent acts, the motivations both internal and external. These acts are, in view of their claims, both self-addressed and hetero-addressed. Violence is also used by children as an antidote to insecurity. The discussion group system has been used for evaluation and not for therapy, and his interest in looking beyond its usual use in clinical practice has been well considered.

**Keywords:** violence, child, street, subjective point of view, discussion group, qualitative study.

### Introduction

Le terme enfants de la rue est d'habitude utilisé pour désigner « les enfants qui vivent et dorment dans la rue qui est devenue leur habitat habituel. Ils ont rompu les liens avec leur famille d'origine. Ils se distinguent des enfants dans la rue qui vagabondent dans la rue en journée, y exercent quelques activités (cireur de chaussure, portage, petit commerce, etc.) et retournent dormir le soir chez leurs parents » (Nguimfack, 2020 ; p. 105). Les enfants de la rue sont généralement considérés comme des personnes violentes.

La violence, au sens le plus courant, renvoie à des comportements et des actions physiques, elle consiste dans l'emploi de la force contre quelqu'un avec les dommages que cela entraîne (Michaud, 2014). Selon l'OMS (2002 ; p. 3) « la violence est l'usage délibéré ou la menace d'usage délibéré de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un maldéveloppement ou une carence. »

N'étant pas elle-même un concept métapsychologique, la violence a une importance primordiale sur le plan de la dynamique et de l'économie des mécanismes qui régissent le fonctionnement psychique, celui d'un sujet particulier comme celui d'un groupe donné. Sous le vocable violence (qui a une valeur sémantique très riche) peut se regrouper (de manière assez aléatoire) toute une série de concepts psychanalytiques qui peuvent s'intriquer comme se recouper. Ces concepts vont de l'agressivité, de l'ambivalence, de la cruauté, du sadisme, de la haine et de l'emprise aux pulsions de destruction. A ceci doivent être rajoutées des notions plus descriptives concernant des états psychiques (affectifs et émotionnels) tels que l'animosité, l'ardeur, la brusquerie, la colère, la démesure, l'impulsivité, la passion, la puissance, la rage, la véhémence, la virulence, etc. Dans la pensée freudienne, le concept de violence réfère, d'une part, dans la première théorie des pulsions, à ce qui est de l'ordre de l'agressivité et, d'autre part, dans la seconde théorie des pulsions à ce qui est de l'ordre de la destructivité,

Toutefois, il est tout de même important de reconnaître que la violence ne saurait se confondre à l'agressivité. Cette précision vaut la peine d'être faite afin de mieux saisir la violence dans sa quintessence. Rendons compte, à cet effet, de quelques spécifications de ces notions par deux auteurs.

Pour Bergeret (1984) « l'agressivité ne doit pas être confondue avec la violence, dans la mesure où, indépendamment de la sexualité, il existe un instinct violent, naturel, inné universel et primitif (une cruauté instinctuelle primitive), véritable (violence fondamentale) qui permet au courant libidinal de se développer ; par ailleurs, les buts de brutalité primitive – laquelle appartiendrait à l'héritage archaïque violent de tout être humain-, ne seraient pas sous-tendus par une intention particulièrement bonne ou mauvaise car elles s'orienteraient tout autant vers la tendresse, que vers l'agressivité. » Selon Benghozi (2010), la violence est une attaque contre le lien. Elle est symbolicide et déssubjectivante. Elle est destructrice du sujet et de l'intersubjectivité, déstructurante et

meurtrière même si elle ne se manifeste que par des mots. Qu'elle soit physique, psychique ou sexuelle, la violence est intrusive et porte atteinte à l'intégrité de l'autre. C'est une effraction démaillante des contenants psychiques. Il y a une transmission généalogique de l'empreinte de la violence. L'agressivité vise à restaurer un lien désavoué. Elle interpelle, convoque, provoque l'autre. C'est une forme d'appel, une tentative de surmonter les impasses à la parole en conflictualisant la relation, de dire ce qui ne peut se dire autrement et espérer être entendu. Certains comportements dits « violents » correspondent ainsi à une agressivité.

La violence évoque d'ailleurs les rapports de force entre les individus. Les enfants de la rue l'utilisent au quotidien pour démontrer ce rapport entre eux-mêmes et avec les autres. Celle-ci (la violence) est greffée à leur personnalité comme un organe greffé à un corps. En effet, le mode de transactions dans la rue, plus souvent dysfonctionnelles pour ces enfants fait que la violence est présente dans presque la majorité de leurs actes, qu'il s'agisse de la violence verbale ou de la violence physique (Nguimfack, 2020). Il y a comme entre les enfants de la rue et la violence un véritable pacte, car la rue elle-même est vécue par ces enfants comme une jungle. Il y règne plus souvent un climat de violence extrême entre les bandes. Dans ce sens, on peut dire que la rue produit la violence, tout comme les bandes qui y vivent sont un faisceau de dyssocialité.

Mais, les enfants de la rue comprennent-ils eux-mêmes le sens de leurs actes violents ? Qu'est-ce qu'ils savent et pensent des sources de ces actes et de leurs modalités d'expression ? L'objectif de cet article est de saisir, à partir des rencontres et des échanges verbaux réciproques effectués dans le cadre du groupe de parole avec ces enfants, la signification que ces derniers donnent à leurs actes violents, les enjeux étiologiques et nosographiques.

## **1. Méthodologie**

### **1.1. Méthode de recherche**

Notre étude s'inscrit dans une approche qualitative. Le choix de cette approche est guidé par l'objectif poursuivi: appréhender la signification, les sources et les formes d'expression de la violence des enfants de la rue telle qu'elles sont expérimentées et parlées par eux-mêmes. La méthode qualitative est pertinente à une exploration en profondeur car elle permet un accès privilégié à l'expérience

personnelle (Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperriere, Mayer, & Pires, 1997). Elle s'inspire de la technique psychanalytique qui, d'après Laplanche et Pontalis (2002), est une méthode d'investigation consistant essentiellement dans la mise en évidence de signification inconsciente des paroles, des actions, des productions imaginaires d'un sujet. Cette méthode se fonde principalement sur les libres associations du sujet qui sont le garant de la validité de l'interprétation.

### 1.2. *Participants*

Nous avons rencontré treize enfants de la rue. Six ont donné leur accord pour participer à l'étude. Ils sont tous de sexe masculin. Nous les avons désignés par l'initial de leurs prénoms dans le tableau suivant.

Tableau 1 : Caractéristiques des participants

	Age	Région d'origine	Type de famille	Niveau d'étude	Religion	Rang dans la fratrie
IB	15	Extrême-Nord	Monogamique	Primaire	Islam	3 <sup>em</sup>
JS	16	Ouest	Monogamique	Secondaire	Animisme	2 <sup>em</sup>
A M	17	Nord	Monogamique	Primaire	Islam	1 <sup>er</sup>
DI	14	Littoral	Monogamique	Primaire	Christianisme	3 <sup>em</sup>
PR	13	Centre	Monogamique	Secondaire	Christianisme	4 <sup>em</sup>
JA	14	Adamaoua	Monogamique	Primaire	Animisme	2 <sup>em</sup>

Nous nous sommes fait aider par les éducateurs qui travaillent auprès de ces enfants dans la rue.

### 1.3. *Outil de collecte et procédure*

Les échanges dans le groupe de parole sont utilisés pour collecter les informations auprès des participants. Ainsi, les paroles des enfants sont enregistrées à l'aide d'un dictaphone et retranscrites (transformées en écrits) afin d'avoir le corpus d'analyse (verbatim)

Notre dispositif de groupe de parole est identique à tous les groupes de parole classiques.

Les échanges avaient pour thème : la violence exercée par les jeunes dans la rue. Deux séances de groupe de parole ont été organisées. Ce nombre a été annoncé dès le début.

Le rythme était d'une séance par semaine pendant deux semaines successives. Cette périodicité a été décidée de commun accord avec les participants. La séance durait une heure.

L'amorce des discussions est l'initiative des jeunes et notre rôle a consisté pendant celles-ci à faire circuler la parole, à la réguler en étant le moins directif possible.

La salle était préparée à l'avance. Sept chaises correspondant au nombre de personnes présentes dans le groupe (six jeunes et nous-mêmes) ont été placées au centre de la salle sous forme d'un cercle. Cette disposition permet une bonne visibilité de tous pendant les échanges. Les séances n'étaient pas filmées (les jeunes n'ont pas souhaité être filmés), mais elles étaient enregistrées à l'aide d'un dictaphone et les notes étaient prises.

#### **1.4. *Technique d'analyse***

Les informations collectées sont analysées à l'aide de la technique d'analyse de contenu : analyse thématique basée sur les théories psychanalytiques et un contrôle de la subjectivité (contre-transfert). Il s'est agi dans une dynamique constructive à base des unités de référence (thèmes) d'inférer un sens latent au contenu manifeste du discours ou des paroles des sujets tout en ne considérant que ce que les sujets ont dit. Les fragments des paroles des jeunes sont retenus afin de fonder empiriquement cette analyse.

## **2. Résultats**

### **2.1. *Signification de la violence dans la vie des enfants de la rue***

Les passages à l'acte violent chez les enfants de la rue sont souvent l'expression d'un malaise familial (métaphore d'un dysfonctionnement dans la constellation familiale), une réponse adaptative au contexte dans lequel ils émergent ou représentent des modalités de fuite, de mise à distance, d'une tension interne avec le besoin de vérifier dans la réalité la distanciation avec ses relations objectales plus ou moins conflictuelles établies durant l'enfance. Dans ce dernier cas, la violence devient un mécanisme de défense pour lutter contre l'angoisse liée à un vécu infantile douloureux. Plus ce besoin sera grand, plus la réalisation sera brutale et plus elle prendra une forme pathologique.

Les enfants qui sont maltraités ou qui sont confrontés à des scènes traumatisantes (bagarre entre les parents, divorce des parents, viols, etc.) gardent des fragments de ce vécu dans leur psychisme et peuvent l'exprimer ou décompenser plus tard dans la violence (violence comme expression du vécu traumatique).

Les verbatims ci-dessous en sont une illustration.

*«j'ai commencé à être violent depuis que j'étais chez nous. Je ne supportais plus les bagarres entre mon père et ma mère. Ils se discutaient tout le temps et finissaient toujours par les coups » (IB) ; «j'étais tout le temps traité comme un chien à la maison. Mon père me disait tous les mots choquants : tu seras un bandit, tu ne vauds rien, je ne sais pas pourquoi on t'a accouché, tu es notre malchance. Ma mère ne disait jamais rien. Tout cela me faisait mal. J'avais une seule idée dans ma tête et un seul envie : partir de la maison pour échapper à tout ça. C'est pour cela que je suis allé dans la rue. Et là bas, je me suis dit que je vais rendre tout ce que mon père me faisait à la maison. J'ai commencé à faire ça dure aux gens, même à certains enfants de la rue » (JS).*

Il est clair qu'un tel contexte familial décrit par les jeunes de la rue ait construit un vécu traumatique qui s'est exprimé plus tard chez eux par la fugue dans la rue où ils décompensent dans la violence. Il est aussi vrai que face à la souffrance psychique alimentée et entretenue par les angoisses suscitées par un tel vécu infantile, les jeunes n'ont pas eu d'autres moyens d'y faire face que la violence, « je n'avais pas de choix » (IB). Ils l'utilisent alors ici comme mécanisme de défense.

Les jeunes parlent également de leur adaptation dans la rue. La violence qu'ils commettent dans ce milieu serait une réponse adaptative aux difficultés qu'ils y rencontrent « nous ne sommes pas devenus comme ça parce que nous avons voulu. En fait moi, il fallait bien que je survive dans ce milieu » (AM) ; « c'est les conditions de vie qui font que nous sommes violents. Ce n'est pas du tout facile dans la rue » (DI) ; « pour ne pas être toujours dominé par les autres, j'ai commencé à être violent. Dès que quelqu'un me piétine un peu seulement je l'arrange » (PR). Ici, la violence des jeunes peut aussi être comprise comme un moyen pour eux de s'affirmer. En l'exerçant sur autrui ou sur soi-même, ils pensent détenir, par extension, la société et ses lois.

## 2.2. Sources de la violence des enfants de la rue

### 2.2.1. Déstructuration du Surmoi

Lorsque le Surmoi, instance morale, est hypothéqué, l'individu développe facilement des comportements asociaux ou antisociaux. Le Surmoi de l'enfant se développe grâce

aux identifications au Surmoi des parents (Freud, 1933 ; Freud, 1930 [1995] ; Bergeret & al., 2004). L'éducation donnée par les parents et le type de personnalité qu'ils affichent devant l'enfant y jouent un rôle fondamental. Les jeunes ont eu une éducation parentale défailante, suffisant pour hypothéquer la structuration d'un Surmoi intégré et « suffisamment bon »<sup>1</sup>. Ils ont plutôt développé un « Surmoi lacunaire. »<sup>2</sup>. D'ailleurs, certains expliquent en partie leur comportement violent par cette éducation défailante. IB relate ceci « *si je suis devenu violent, c'est à cause de mes parents. On peut dire qu'ils ne nous ont pas donné une bonne éducation. J'ai commencé à être violent depuis que j'étais chez nous. Je ne supportais plus les bagarres entre mon père et ma mère. Ils se discutaient tout le temps et finissaient toujours par les coups. Nous étions laissés à nous-mêmes, personne ne cherchait à savoir ce que nous faisons dans la journée. Même si on leur dit que tu as cassé la maison de quelqu'un, ils ne s'occupent pas de toi. Tout leur problème c'était eux avec leurs disputes et leurs bagarres.* »

Pour JA, la personnalité de son père et son absence dans leur éducation ne l'aident pas à se structurer normalement et à échapper au cercle vicieux de la violence « *Je n'ai pas toujours été heureux chez nous. Mon père buvait beaucoup et ne s'occupait jamais de nous. Il n'était même jamais à la maison. Il revenait tard dans la nuit quand tout le monde dort déjà. Et quand il entrait, il réveillait tout le monde parce qu'il faisait trop de bruit. Il arrivait même qu'il tape ma mère et nous aussi... Je peux dire que je n'avais pas de choix. Pour ne pas être toujours dominé par les autres, j'ai commencé à être violent. Dès que quelqu'un me piétine un peu seulement je l'arrange* ». C'est le cas également d'AM « *mon père était un homme très violent. Paix à son âme. Il violentait tout le monde à la maison, même ma mère. Je crois qu'il fumait même le Gué là. Quand moi-même, j'ai commencé à l'école à fumer le Gué et à être violent, les gens ont dit que j'ai copié mon père.* »

### 2.2.2. Identification à l'agresseur

La personnalité s'élabore et se spécifie par une succession d'identifications au moyen desquelles le sujet assimile un ou plusieurs aspects des personnes qui l'impressionnent (Freud, 1933). Un enfant peut se sentir impressionné dans un éclairage d'admiration, d'amour et/ou de crainte, de soumission, voire de terreur. C'est de terreur et de soumission qu'il s'agit pour les phénomènes d'identification à l'agresseur. L'enfant qui devient violent (violence d'identification) retrouve les gestes et les mots du parent jadis

<sup>1</sup> Le terme a été créé par Winnicott (1969, 2006) et signifie "qui a la qualité d'être structurant".

<sup>2</sup> Le surmoi lacunaire est un manqué spécifique de conscience morale.

persécuteur et s'en prend à un être plus faible, celui qui ressemble le plus à l'enfant qu'il fut. Fréquemment, on constate, à travers le passage de la violence agie (y compris dans l'âge adulte) la force des identifications à l'adulte agresseur : le violent reproduit de façon grossière ou élaborée le type de violence qu'il a subie : humiliation corporelle brutale, privation de nourriture, coups, culpabilisation, chantage affectif etc. : « il a été humilié, il va pouvoir humilier à son tour ».

Nos sujets se retrouvent dans ce type de fonctionnement. Leur comportement violent a pour origine l'identification à un père agresseur. PR explique : « *c'est difficile. J'étais tout le temps traité comme un chien à la maison. Mon père me disait tous les mots choquants : tu seras un bandit, tu ne vauds rien, je ne sais pas pourquoi on t'a accouché, tu es notre malchance. Ma mère ne disait jamais rien. Tout cela me faisait mal. J'avais une seule idée dans ma tête et un seul envie : partir de la maison pour échapper à tout ça. C'est pour cela que je suis allé dans la rue. Et là bas, je me suis dit que je vais rendre tout ce que mon père me faisait à la maison. J'ai commencé à faire ça dure aux gens, même à certains enfants de la rue* » ; AM révèle : « *mon père était un homme très violent. Paix à son âme. Il violentait tout le monde à la maison, même ma mère. Je crois qu'il fumait même le Gué là. Quand moi-même, j'ai commencé à l'école à fumer le Gué et à être violent, les gens ont dit que j'ai copié mon père. Même ma mère me disait ça. Comme Prince a dit quand je fume le Gué, je peux faire tout ce que je dis parce qu'en ce moment là, c'est lui qui me contrôle.* »

Cette violence des jeunes pourraient aussi être comprise comme une vengeance contre la société qui les a vus naître et qui les néglige, qui n'écoute pas leur cri de désespoir et qui prend ici la place du parent persécuteur « *nous n'avons personne dans la rue qui nous aide* » (PR). Dans ce cas, elle prend la forme d'une violence de transfert. La violence de transfert est une vengeance déplacée sur des personnes actuelles. L'individu revit sa rage d'enfant contre l'autre assigné alors au rôle de parent persécuteur qui va enfin payer. Elle vise alors les images d'autorité (violence rebelle) ou plus vaguement des gens vécus comme puissants (les infractions à la loi commises par les jeunes : vol, viol, consommation du cannabis sont aussi des actes violents dirigés contre l'autorité prise comme parent persécuteur).

### 2.2.3. *Sentiment de toute puissance*

Il accompagne souvent une attitude magique « la violence par exemple) à laquelle le sujet fait recours pour compenser un sentiment d'incapacité et d'incompétence face à un déficit ou une difficulté. Lorsque les attitudes parentales sont une source de frustration pour l'enfant (parents qui rabaissent et humilient l'enfant

constamment devant les signes de leur immaturité par exemple), elles confirment chez celui-ci un sentiment d'incapacité et favorisent en lui le recours à une attitude magique face à tout défi, attitudes soutenant un sentiment compensatoire de toute puissance (Eissler, 1979). Le comportement violent de nos enfants de la rue correspondrait à cette attitude magique accompagnée du sentiment compensatoire de toute puissance à leur incapacité et leur incompétence face aux différentes frustrations causées par les parents. PR dit « *c'est difficile* » pour exprimer son incapacité face à son père qui ne cesse de l'humilier « *tu seras un bandit, tu ne vaux rien, je ne sais pas pourquoi on t'a accouché, tu es notre malchance* » ;JA, pour sa part, l'exprime en disant « *je peux dire que je n'avais pas le choix* ». Comme ils se sentent tout puissants, ils violent, volent et agressent, annulant ainsi leur sentiment d'incapacité et d'incompétence. Dans ce sens, on peut dire que les jeunes violentent pour éviter le déplaisir lié à leur sentiment intense d'incapacité (Eissler, 1979).

#### 2.2.4. *Instinct de survie*

Il est capital pour les jeunes. Sans lui, il est difficile de résister aux dangers de la rue. L'instinct de survie dans la rue pousse les enfants à la violence. DI : « *Nous avons besoin de vivre n'est-ce-pas* ».

JS: « *Nous ne sommes pas devenus comme ça parce que nous avons voulu. En fait moi. Il fallait bien que je survive dans ce milieu* »

IB : « *Ok. C'est ça. C'est les conditions de vie qui font que nous sommes violents.* »

#### 2.2.5. *Consommation des substances psychoactives (drogues)*

Elle est évoquée dans les échanges comme étant l'une des causes principales qui accélère la commission des actes violents « *quand j'ai fumé, j'ai commencé à devenir violent. Auparavant, je volais seulement, je n'agressais pas les gens. Avec le Gué, je suis devenu très violent et je frappe fort* » (JS). « *Moi depuis que je suis dans la rue, je fume toujours le Gué. Si tu ne fumes pas le Gué, tu vas parler parler, mais tu ne peux pas agir. Quand je fume le Gué, je peux maintenant faire ce que je dis. Quand je dis que je vais tuer, je tue, quand je dis que je vais violer, je viole quand l'occasion se présente. Le Gué, c'est surtout pour avoir du courage et faire ce qu'on dit* » (PR). « *Comme PR a dit quand je fume le Gué, je peux faire tout ce que je dis parce que en ce moment là, c'est lui qui me contrôle* » (IB).

### 2.2.6. Effet du groupe ou de la bande

Tout groupe influence le comportement de ses membres. Il existe souvent dans le groupe un effet de contagion affective qui fait que les individus adoptent le même comportement ou éprouvent les mêmes sentiments et émotions. Mais, le propre de la bande, c'est d'être un groupe asocial. « La bande est un faisceau de dyssocialité, elle véhicule et transmet la violence » (Nguimfack, 2008, p. 87]. Les comportements violents chez les enfants de la rue sont aussi le fait de l'influence de la bande. JS : « *dans la rue, les camarades ont commencé à me torturer. Ils m'ont dit que c'est pour que je devienne dur comme eux, qu'il faut que j'ai le sang dans l'œil. Ils m'ont aussi appris à fumer le Gué (cannabis). Et quand j'ai fumé, j'ai commencé à devenir violent* ».

### 2.2.7. Nature hostile du milieu de la rue

La rue est un milieu particulièrement difficile. Les enfants y sont confrontés à tous les dangers ou exactions : violence, drogue, trafic des organes humains, trafics d'enfants, maladie et mort etc. Cette nature hostile de la rue amène les enfants à user des moyens parmi lesquels la violence pour pouvoir y survivre.

AM : « *quand j'ai un peu grandi, je suis parti me débrouiller. C'est comme ça que je suis allé dans la rue. Je peux dire que je n'avais pas le choix. Pour ne pas être toujours dominé par les autres, j'ai commencé à être violent. Dès que quelqu'un me piétine un peu seulement je l'arrange.*» « *nous avons besoin de vivre n'est-ce-pas ? Nous agressons pour prendre l'argent et les bijoux chez les femmes* »

IB : « *c'est les conditions de vie qui font que nous sommes violents.* »

PR : « *ce n'est pas du tout facile dans la rue.* »

## 3. Formes d'expression de la violence des enfants de la rue

Dans la rue, les jeunes expriment la violence sous plusieurs formes. Celle-ci peut être auto-adressée ou hétéro-adressée.

### 3.1. Violence auto-adressée

Elle est dite auto-adressée parce qu'elle est agie par le sujet contre soi. Le jeune retourne son agressivité sur soi. Au rang de cette violence, on retrouve les automutilations, les auto-strangulations, les scarifications, le suicide et les équivalents suicidaires (ensemble des conduites au cours desquelles la vie du sujet est mise en danger du point de vue d'un observateur externe, mais au cours desquelles le sujet

dénie le risque pris : abus de drogue, d'alcool, comportements antisociaux, accidents de la route-moto-, jeux du foulard, conduites à risque etc.).

Chez nos participants, nous retrouvons les équivalents suicidaires à type de prise abusive de drogue (ils consomment le « Gué » -cannabis) : « *nous consommons tous le Gué ici* » (DI) ; les automutilations « *je me suis plusieurs fois entaillé le corps avec la lame de rasoir après avoir pris le Gué* » (PR).

### 3.2. *Violence hétéro-adressée*

Le propre de cette forme de violence est qu'elle est dirigée contre autrui (un sujet, un animal ou un objet matériel). Elle est constituée des agressions verbales et/ou physiques, des vols à mains armées ou non, en bandes ou seul, des bagarres entre bandes, des viols, des actes de vandalisme (conduites de destruction des biens).

La plus part de ces comportements violents sont retrouvés chez nos enfants de la rue. JA : « *nous agressons pour prendre l'argent et les bijoux chez les femmes.* »

JS : « *l'autre jour, nous avons pris une nana dans notre secteur. On pouvait bien la violer, mais on a seulement pris l'argent qu'elle avait et ses bijoux et on l'a laissé partir. Vous voyez donc qu'on agresse tous, mais on n'est pas tous pareil. Il y en a qui agresse et viole. D'autres agressent et ne violent pas.* »

IB : « *nous sommes tous violents. Nous bagarrons beaucoup entre nous.* »

### **Conclusion**

Le groupe de parole a servi d'outil d'évaluation dans cet article. Il a ainsi permis de saisir le sens que les enfants de la rue donnent à leurs actes violents, d'appréhender les sources et les formes d'expression de ceux-ci. Les résultats sont d'un triple niveau. Premièrement, ils indiquent que les jeunes ont un vécu de la rue qui est potentiellement traumatique et que les sources de leur violence sont à la fois internes (déstructuration du surmoi, identification à l'agresseur, sentiment de toute puissance, instinct de survie) et externes (consommation de la drogue, effet du groupe ou de la bande, nature hostile de l'environnement de la rue). Deuxièmement, cette violence est agie sous plusieurs formes (auto-adressée et hétéro-adressée). Troisièmement, elle revêt des significations profondes dans le psychisme de ces jeunes (expression d'un malaise familial, réponse adaptative au contexte de la rue, modalité de fuite et de mise à distance d'une tension interne ou mécanisme de défense contre l'angoisse).

Par ailleurs la rue, paradoxalement, offre aux enfants la possibilité d'expérimenter une forme d'assertivité et d'autonomie. Ils y construisent une certaine identité et une certaine personnalité. La rue n'est donc pas qu'un milieu déstructurant, les jeunes qui y vivent y font aussi des tâches (cireur de chaussure, portage des sacs, pousseurs de brouettes, lavage de voiture) qui, non seulement, leur permet de gagner un peu d'argent pour survivre, mais donnent un sens à leur vie, car l'exercice de ces tâches contribue, malgré tout, à développer leur personnalité. Dans ce sens, la rue devient paradoxalement un milieu de sauvetage pour ces enfants face aux défaillances de la famille. Il serait ainsi intéressant, dans la politique de prise en charge de ces enfants, de tenir compte de leurs potentialités capitalisées dans la rue.

### Références bibliographiques

- BENGHOZI Pierre. 2010. « La violence n'est pas l'agressivité. Une perspective psychanalytique des liens », *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, n° 55, pp. 41-54.
- BERGERET Jean. 1984. *La violence fondamentale*. Dunod, Paris.
- BERGERET Jean & al. 2004. *Psychologie pathologique : théorique et clinique*. Masson, Paris.
- EISSLER Kurt Robert. 1979. *Freud sur le front des névroses de guerre*. PUF, Paris.
- FREUD Sigmund. 1930 [1995]. *Malaise dans la culture*, P.U.F, Paris.
- FREUD Sigmund. 1933. « Pourquoi la guerre ? », dans *Résultats, idées, problèmes*, P.U.F, Paris.
- LAPLANCHE Jacques & PONTALIS Jean Bernard. 2002. *Vocabulaire de psychanalyse*, Presse universitaire de France, Paris.
- MICHAUD Yves. 2014. « Définir la violence ? », *Les Cahiers Dynamiques*, n° 2, vol. 2, pp. 30--36.
- NGUIMFACK Léonard. 2008. *Réadaptation des mineurs délinquants placés en institution à l'environnement familial au Cameroun Contemporain. Implication des thérapies familiales systémiques*. Thèse de doctorat en Psychologie, Université de Lille 3, Lille.
- NGUIMFACK Léonard. 2020. « Groupe de parole et clinique de la violence des enfants de la rue. » *Psychothérapie*, Vol 40 ; n° 2, 105-113.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE. 2002. *Rapport mondial sur la violence et la santé. Synthèse*. OMS, Genève.
- POUPART Jean, DESLAURIERS Jean-Pierre, GROULX Lionel-H, LAPERRIERE Anne, MAYER Robert & PIRES Alvaro P. 1997. *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin édition, Montréal.
- WINNICOTT Donald-Wood. 1969. *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot, Paris.
- WINNICOTT Donald-Wood. 2006. *La mère suffisamment bonne*, Payot, Paris.